Document generated on 04/24/2024 4:41 a.m.

Moebius
Écritures / Littérature

mœbius

Réseau (Q)

Henri Cachau

Number 121, Spring 2009

La peau

URI: https://id.erudit.org/iderudit/1622ac

See table of contents

Publisher(s)

Éditions Triptyque

ISSN

0225-1582 (print)
1920-9363 (digital)

Explore this journal

Cite this article

Cachau, H. (2009). Réseau (Q). *Moebius*, (121), 75–82.

Tous droits réservés © Éditions Triptyque, 2009

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

Henri Cachau

Réseau (Q)

De la chair, toute sa vie il en avait remodelé, redressé, rectifié les contours, car les artistes, les vrais ne copient pas mais interprètent. Ne leur demande-t-on pas d'être créatifs, donc différents? Par procuration, il n'avait cessé avec une joie sadique de tailler, trancher, déchirer, décomposer, déconstruire ces chairs, avec un malsain plaisir les avait brisées, rompues, torturées, en triturant la ductile argile ou de plus résistants matériaux: zébrés, scarifiés ces corps de femmes que par ailleurs il n'osait étreindre, s'arrêtant comme hypnotisé à la contemplation de leur infranchissable, douce ou rêche, veloutée ou granuleuse peau, alors que d'une année sur l'autre au gré de sa montée au firmament des arts les sollicitations augmentaient...

Comme le compère héron des tanches et brochets, il les avait à portée de mains ces appétissantes femmes, modèles ou non dans leur vie courante, des professionnelles ou élèves prises par les épaules, la taille afin d'accompagner un geste, préciser une pose, corriger une erreur de proportion, de perspective, au passage il s'enivrait de leurs fumets, caressait leur pelage! Il semblait tellement connaître ce corps féminin que ce savoir troublait les plus impressionnables d'entre elles, bientôt doutant, puisque qui trop embrasse mal étreint, de ses réelles capacités physiques... Tentation il y avait eu, telle blonde pulpeuse, telle brune piquante, telle rousse enivrante, leur singulière carnation, leurs saveurs, des convoitises prenaient forme, seulement prêtées lorsque les éloignant de la sellette ou du chevalet afin de leur faire prendre le nécessaire recul pour l'observation de leurs

travaux, il les attirait à lui, d'une profonde inspiration s'attachait à enregistrer leurs parfums...

J'ai toujours été tactile et visuel, disait-il à ses inconditionnels, alors que ses inconditionnelles demeuraient sur leur faim, en naissaient des rapprochements dont il n'était pas le seul responsable, parfois une embarrassante bandaison, alors il s'écartait quoique sachant ce brusque retrait profondément humiliant pour la séductrice dont le frémissement épidermique signalait une proche reddition. Il lui aurait suffi d'à peine insister, effleurer un sein, une hanche, une œillade lui aurait indiqué que la porte s'entrouvrait, et venant d'une femme l'on sait que cette implicite invite donne sur des paradis auxquels il ne souhaitait pas prétendre...

Et cette connerie d'avoir sacrifié ces naturelles gratifications sur l'autel de l'Art, voilà qu'en fin de parcours il se la reprochait ; on le sait, l'art pour l'art constitue une sérieuse tentation pour tout artiste, comme lui épris de perfection, sensible à la beauté plastique, s'employant, au prix de réels sacrifices, à la magnifier, la déifier, la réifier ! Et cette généreuse Beauté tenue à portée de mains, impardonnable affront, trop respectueux, insuffisamment mufle – bien que la refusant par complaisance aux bonnes mœurs, les femmes attachent un grand prix à la goujaterie lorsque assimilée à un hommage –, il n'aura pas su la faire jouir, à portée de regard, s'interdisant de franchir son enveloppe, n'aura pas su interpréter ses charnels desiderata, alors que toucher, être touché est l'apanage des corps amoureux. Il aurait dû inciter ses yeux – combien sont-ils observateurs, scrutateurs ceux des artistes plasticiens – à être aussi ouïe et toucher, laisser tous ses sens se repaître de ces frétillants poissons inconsciemment refusés : *Du goujon, du goujon, c'est bien là le dîner d'un héron !...*

« L'inconscient s'en tire comme il peut ! », relevée sur son livre d'or cette lapidaire formule lui avait fait mal – un instant il voulut arracher la page portant cette assassine phrase, mais de plus élogieuses critiques l'entourant l'avaient maintenue –, venant d'un expert elle visait juste, puisque tôt ou tard il lui faudrait ôter le masque, se défroquer, cesser de donner le change tant à ses familiers qu'aux amateurs suivant sa trajectoire ; secrètement ils lui

enviaient ses multiples conquêtes : « Tu dois t'en taper, sacré vieux cochon ! », l'un d'eux ayant composé un sonnet en son honneur, dont l'un des quatrains se déclinait ainsi : Désinhibée ainsi telle Olympia moderne / Sur mon vieux chevalet ce complice destin / J'efforcerai vos dons jusqu'à la tendre cerne / Au pilori secret de vos gourmands desseins...

... tout un programme ! Ni oui ni non ! son énigmatique sourire laissait prétendre qu'en abondance son vivier lui fournissait de quoi s'amuser, ainsi les laissait embrayer sur d'imaginaires débauches où à sa place, sans crainte d'incompatibilité, habilement ils frotteraient leur peau à d'autres peaux, y mèneraient les choses à leur terme.

Les artistes ont la cote, ne font-ils pas, accompagnés d'inattendus chauffeurs de bus et videurs de boîte, ainsi que des porteurs d'uniforme, partie des fantasmes féminins ; il en existe un versant masculin : doctoresses, infirmières, hôtesses de l'air, blondes à gros seins... les jaquettes non équivoques de certaines cassettes donnant idée de ses préférences en matière de couenne... Piégeur, piégé, laissant s'illusionner collectionneurs et proches, il songeait à ses aînés, les Rodin, Maillol, Despiau, Moore, eux aussi présentés comme chantres de la Femme, se remémorait leurs œuvres, leurs prétendues débauches, dubitatif s'interrogeait sur ces faunesques capacités que le peuple leur attribue, à savoir si réellement ils s'étaient envoyé leurs modèles, leurs élèves, cette kyrielle d'aventures prêtées à ces chauds lapins si comparées aux siennes, nulles...

Après avoir d'un air complice enregistré ces réflexions et sous-entendus égrillards, une fois sa cour dispersée, convaincue de ses bonnes fortunes, il était assailli de repentirs, car durant ses meilleures années si le vivier ne désemplissait pas, à chaque rentrée ne se renouvelait plus qu'en partie, des belles prises envolées, de leur défection il connaissait la cause : de la part d'un mâle normalement constitué ses inconcevables atermoiements. Néanmoins d'autres, jaugées acceptables, se prêtaient à ces jeux de pêche en eaux troubles, toutefois comme le héron : *moi héron, que je fasse une si pauvre chère !* à plus tard il remettait sa décision d'enfin poser ses lignes de fond, utiliser ce filet qu'il lui suffisait de tendre. Il le savait, les regrets ne

balisent pas une ligne de vie, au contraire en banalisent les contours, ceux-ci d'autant plus flous, poreux, que sur ses vieux jours baissant sa garde, alors qu'il dégoisait encore, dénonçait ces jeux de l'amour trop absorbants en temps et énergie : « Pourquoi m'embarrasser de maîtresses, de danseuses qui coûtent un max ! » voilà qu'il s'en mordait les doigts, regrettait de ne s'être pas empiffré, reconnaissait l'artificielle compensation de toute pratique artistique, regrettait en guise de technique de n'avoir pas cultivé l'art de faire jouer, non ses troubles sentiments, mais ses sens volontairement tenus à l'écart sous prétexte de la part d'élèves subjuguée, d'un inévitable transfert, selon l'économie dite libidinale, sur l'être charismatique qu'à leurs yeux il représentait déguisé en massier : longue barbe, catogan, adéquat vestimentaire, rhétorique de gourou...

Un atelier en désordre... seul un vieil homme, assis face à une sellette sur laquelle est placée une ébauche de Nu, lentement il la fait pivoter, la contemple sous divers angles, une moue dépréciative indique qu'il n'est pas satisfait – l'a-t-il jamais été ?

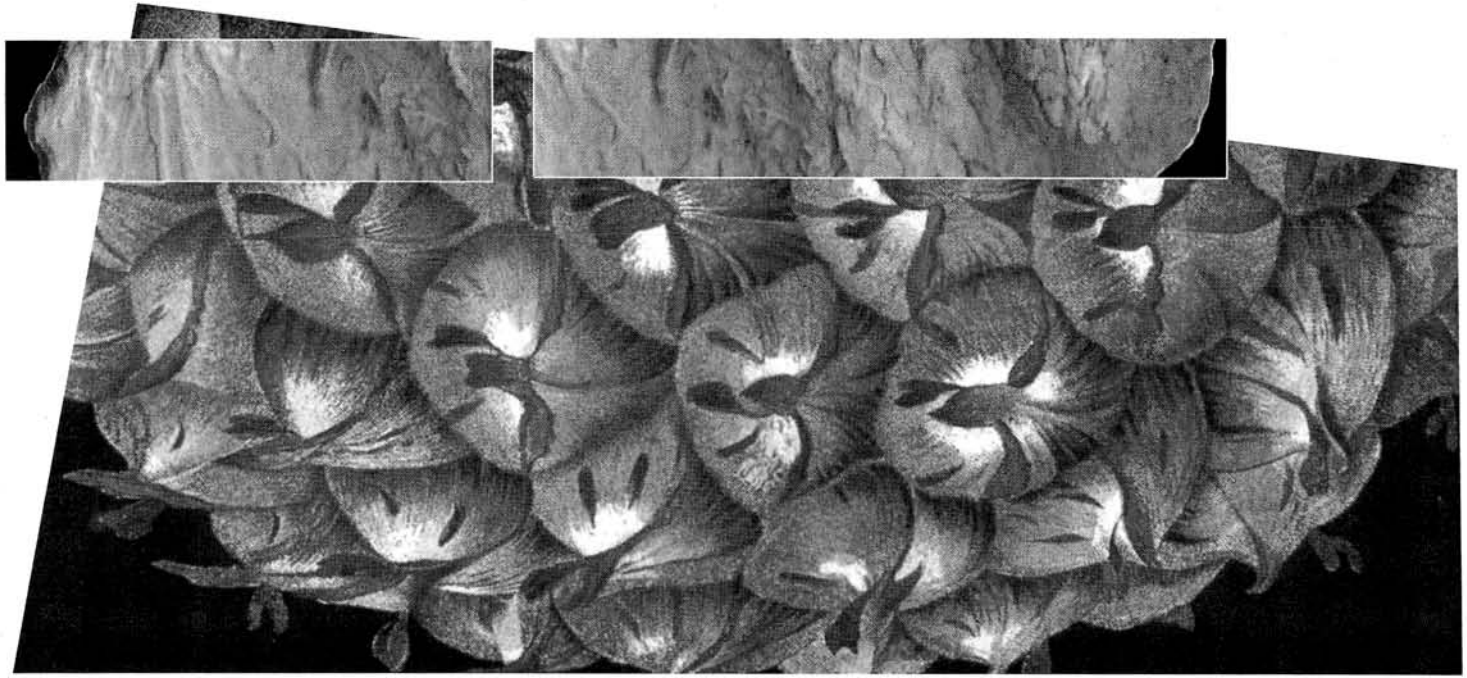
Soudain il se lève, rageur, d'un violent revers de main envoie valdinguer la pièce qui d'un bruit sourd s'aplatit sur le sol... *Adieu, veau, vache, cochon, couvée...* Après l'avoir un instant contemplée, s'être questionné sur une possible récupération de cette ébauche dont la difformité l'émeut, la singularité n'étant en somme qu'énième resucée d'une origine première, sceptique il arpente son atelier, puis se rassied, rallume sa pipe, se laisse absorber par des regrets qui, il le sait, bientôt deviendront éternels... Bien sûr, toute honte bue, un rattrapage était encore envisageable, malgré ses doutes concernant son organe depuis des lustres n'ayant assuré sa fonction, si un long moment, les cassettes et les sites pornographiques lui apportèrent consolation, vite il se lassa du manque de crédibilité des scènes de sexe, y jugea faire défaut une véritable intrigue et plus grave à ses yeux, non un imaginaire disparaissant dans ces films X, mais ce contact direct avec ces lisses et exubérants épidermes, la possibilité de tester l'élasticité de leurs textures, d'en apprécier leurs couleurs d'ivoire ou d'ébène, d'en humer, cataloguer les subtiles fragrances... Malgré un odorat demeuré sur sa faim, parfois une

chute de dos, de reins, une paire de seins, une attitude momentanément entretenaient l'illusion, certaines actrices ressemblant à telle élève ou modèle, dès lors un nom, un prénom, une silhouette se précisaient, sur l'instant il se repaissait de ce qu'en temps normal il n'aurait pas voulu voir, toucher, goûter, sentir, émoustillé embrayait sur des ersatz de coucheries avec les regrettées C... ou H... dont en mémoire étaient collationnées, mieux que leurs physiques s'estompant, l'aspect et la saveur de leurs précieux téguments...

L'urgence de sexe le conduisit à recueillir des numéros, des adresses relevés dans des revues spécialisées, sur Internet, à tout moment il pouvait contacter « les salopes de sa région », s'affilier à des « plans de baise » à des « réseaux (Q) » où s'y rencontrent des femmes recevant ou se déplaçant à domicile, prêtes à toutes les turpitudes.Mais il hésite, regrette le temps des racoleuses, des fleurs de macadam du genre « Nini peau de chien », le marché était ouvert, la marchandise à portée de mains, plutôt le retient un indéfinissable pressentiment, parmi les offres plus ou moins alléchantes : « J'aime que l'on s'occupe de mon cul, que l'on éjacule dans ma bouche !... Je dis toujours oui quand il s'agit de sexe ! » dont la banalité, la répétitivité des énonciations l'amènent à en suspecter l'artificialité, appréhende de tomber sur une « peau de vache », se souvient d'avoir eu à sa portée un vaste échantillon de tentatrices parmi les refusées. Il s'attardait auprès d'elles, mains posées sur leurs somptueuses épaules, sa vue plongeant sur d'haletantes poitrines ; enivré il s'en dégageait par crainte de signaler sa bandaison, sa ou ses préférences ayant pu faire exploser le groupe, les femmes étant fort jalouses de leurs prérogatives sexuelles... Ces prises lui échappaient, dès le cours suivant disparaissaient, allaient frayer dans d'autres bassins, d'infects marigots, s'y livreraient à de réels prédateurs. Après quelques années de disette, l'âge aidant, l'appétit vint, le démon de midi le pressa, il fut tout heureux et tout aise de s'adresser au réseau (Q) en guise de colimaçon...

Rendez-vous pris, il gambergea, car cette femme se présentant quarantenaire – encore heureux que ses préférences n'aillent vers les lolitas –, disponible pour un (torride) cinq à sept, habitant leur commune ville, il redouta

de l'avoir déjà rencontrée, sa seule belle paire de fesses ne lui permettant pas son identification, plutôt renforçant sa crainte – souvent de mauvais clichés ou alors appartenant à de réels modèles, rarement correspondant à l'annonce. Il lui suffit de parcourir les rues pour être interpellé par des connaissances, des amis, des amateurs d'art, d'anciens élèves, non par celles l'ayant quitté, l'évitant, le dénigrant auprès de leurs nouvelles compagnes, seuls les bons coups trouvant grâce à leurs yeux et concernant ce brûlant sujet il connaissait leurs opinions : ce n'est pas la longueur mais l'épaisseur qui compte... Au fil des heures il hésita, assailli d'interrogations relevant du sexuel, sa peur d'achopper quoique de ces services de semi-professionnelles il conçoive une implicite confidentialité, et du sentimental – oh le vilain scénario incessamment rejoué, amélioré, depuis ce coup de fil –, celui d'un improbable concours de circonstances où enfin elle et lui ? Car cette voix, malgré ses enjôleurs susurrements, ses ineptes propositions... « Bien conservée, j'ai une passion pour les pompiers, mon fantasme, me fourrer le plus de queues dans la bouche ! »... Il semble la reconnaître cette, selon calcul, mature cinquantenaire, son accent, ses inflexions se surajoutaient aux charmes de l'une de ces proies délaissées, cette brune Arlésienne dont la peau souple et hâlée l'affolait, alors qu'amoureuse folle elle espérait réponse à ses avances, offusquée elle avait abandonné les cours, par le biais d'affiliation à d'autres associations – terrains de rencontre privilégiés en ce qui concerne le sexe – tenterait d'apporter réponse à ses impérieux besoins... Les femmes aiment autant le sexe que les hommes, d'ailleurs pourquoi s'en priveraient-elles, ceux-ci devenant plus exigeants au fil du temps, l'ultime solution ayant été son inscription à un semblable « réseau (Q) », laissant envisager un tardif rattrapage lors du futur rencard...

Du défilé d'anciens visages se superposant sur la liste des numéros de téléphone, avec bonheur occupant la place de non identifiables clichés, un seul l'obnubile et voilà qu'il craint devoir affronter sa décrépitude, ne percevoir de ce lointain amour que les stigmates de l'insatisfaction, de regrets à jamais éternels : *du goujon, du goujon !* Ses cinq sens émoussés, à peine la parole conservant sa capacité de

lien, or c'est en perdant le contact avec les mots qu'on perd le contact avec les êtres, il n'avait aucune envie de se pomponner, d'occulter l'irrémédiable, les propositions étant claires et les rapports protégés. À l'heure dite, il se présenta au lieu de rendez-vous, un bistro éloigné de ses bases, au travers des vitrines, se démultipliant au gré des miroirs de la salle, il l'aperçut, un instant hésita avant de franchir les portes de l'établissement, elle aussi avait vieilli, coquette, bien mise elle essayait de compenser les flétrissures de sa peau... intuitivement elle dut sentir sa présence, au moment où il s'apprêtait à faire demi-tour, lui fit un discret signe de la main, un sourire, il pénétra à l'intérieur dans ce moment où déjà levée elle se jetait dans ses bras : partagée leur vieillesse serait douce, une douce affection compenserait...